

La conquête de l'amour

Posted on october 14, 2016 by [María Folguera](#)

<http://www.tea-tron.com/mambo/blog/2016/10/14/la-conquista-del-amor/>

Hier, au bureau, j'ai du écrire le typique mail diplomatique, long et soigneux, dans lequel j'argumentais pourquoi nous devons être prudents au moment de proposer un projet. Moi, qui en avait donné l'impulsion, j'expliquais que « mon enthousiasme s'était dégonflé » lorsque je m'étais rendue compte des obstacles que nous devons affronter.

Quelques heures plus tard, je suis allée au Teatro Pradillo. Je devais voir « La Conquête de l'Inutile », une première de L'Alakran. A un certain moment, la scène fut envahie, sans que nous en ayons été avertis, par des sacs d'air qui se gonflèrent rapidement et brusquement jusqu'à faire s'effondrer les fragiles structures qui l'avaient habitée. Ce déclenchement d'air fit tomber les planches de bois qui soutenaient les livres, le petit chien de purpurine posé en équilibre sur le dessus, les chaises, les tables. Il n'y avait plus aucun espace ni aucun silence pour les ombres qui s'y étaient déplacées auparavant, ces ombres qui avaient si délicatement placé chaque objet, qui avaient développé chaque mot : le passé, les aspirations, cette rose, cette crainte, le doute de faire ou de renoncer, l'artiste et la marge, la nourriture et l'insatisfaction. Ces airbags noirs avaient tout mangé, Javier Barandiaran baigné de sueur scénique, si franc, si proche, et aussi Borges et Wolf repêchés de l'enfer, figures de guingois à la voix voilée (interprétés par Esperanza López et Txubio Fernández de Jauregui). Sans que je m'y attende, « La Conquête de l'Inutile » m'offrit l'image vivante du découragement comme la mort elle-même, ce découragement qui écrase l'enthousiasme qui est toujours si petit. Pour quoi dédier de longues minutes à placer un petit chien de purpurine, là-haut, en équilibre ? C'est si facile de le faire tomber. C'est ce qui m'était arrivé le matin-même, avant d'écrire l'e-mail. Le bureau s'était vu envahi par un airbag géant appelé conflit, soupçons, malice, guerre pour le pouvoir. L'airbag qui inonde tout a de nombreux noms. Mais l'enthousiasme peut aussi changer d'état et de forme et se placer dans les interstices pour réapparaître. Les morts habitent tous les creux, mais les morts peuvent aussi nous aider à vivre, dit hier Txubio Fernández de Jauregui, son visage projeté au premier plan. Esperanza López l'interviewait par rapport à la promenade qui avait eu lieu un peu avant avec un groupe de spectateurs dans le quartier de Prosperidad. Txubio passait d'un commentaire facétieux, « Tu es un phénomène. Ce mec est un phénomène. », à s'émouvoir, aussi sérieux que le meilleur des clowns, « Ce mec m'émeut, quel enthousiasme ». Entre temps, recomposer l'espace détruit par le découragement, se battre sur un tapis, donner des explications, essayer d'intervenir, répéter une chorégraphie une fois et une autre encore sur ce même tapis, une joyeuse succession de gestes qui clament à cause le torrent qui nous entoure, le même sang chaud dans lequel baigna Virginia Wolf et qui encore nous fait durer. La possibilité qu'une pièce de théâtre que tu vois le soir t'aide à identifier la peur que tu as eu le matin.

Ce qui me surprend avec l'Alakran, c'est leur possibilité d'incarner l'humour, la tendresse et l'ironie avec une telle précision, sans se distancier ni se laisser emporter. Dans leur cas, il n'y a ni violence, ni perte de contrôle, ni non plus de la frilosité. Ils me donnent envie de parler de savoir scénique, mais en même temps, ils ne semblent pas si sûrs d'eux-mêmes : bien sûr, on partage avec eux la sensation de parcours et donc, on s'y aventure, mais pas comme un saut dans le vide. Je m'explique ? Ils sont très, très intelligents, sans en mettre plein la vue. Ils s'écoutent ; ils nous écoutent. Sont-ils humbles ? Peut-on être humbles sur scène ? Moi, je crois que non. Ce n'est sûrement pas ça. Nous nous sentons en sécurité entre leurs mains, même si nous n'avons aucune idée de là où nous allons. Ils sont aimants, ça doit être ça.